



# Commémoration de l'armistice de 1945

Le Mardi 8 mai 2026

Mesdames, Messieurs les Présidents d'Associations d'Anciens Combattants, de déportés et Victimes de guerre,  
Mesdames, Messieurs les anciens combattants,  
Mesdames, Messieurs les représentants des Autorités Civiles et Militaires,  
Mesdames et Messieurs les élus Municipaux,  
Mesdemoiselles, Messieurs les Conseillers Municipaux Jeunes,  
Mesdames, Messieurs les Porte-drapeaux,  
Mesdames, Messieurs les chefs d'établissement et enseignants,  
Chers élèves de l'école élémentaire Maurice Genevoix,  
Chères Castelneuviennes,  
Chers Castelneuviens,

En ce 8 mai, nous nous sommes réunis dans le recueillement, mais aussi dans la gratitude.

Gratitude envers celles et ceux qui, il y a 81 ans, ont permis à la France et à l'Europe de retrouver la liberté.

Gratitude envers celles et ceux dont les noms sont gravés sur notre monument aux morts, et dans notre mémoire collective.

Le 7 mai 1945, à Reims, puis le 8 mai à Berlin, l'Allemagne nazie capitulait. A 23h01, après cinq longues années de guerre, le silence des armes annonçait enfin le retour de la paix en Europe.

Mais derrière cette date, derrière cette victoire, il y a des millions de destins brisés. Il y a des regards perdus, des familles séparées, des villes détruites, des enfances volées.

Il y a surtout le courage immense de celles et ceux qui ont refusé de céder à la peur, à la résignation, à la barbarie.

De 1940 à 1945, le chemin fut terrible : la défaite, l'occupation, l'appel du 18 juin, la Résistance, les combats sur tous les fronts, les débarquements, la libération progressive du territoire.

Chaque étape a été marquée par le sacrifice, par espoir aussi, fragile mais tenace.

La France s'est relevée grâce à ses soldats, grâce aux forces alliées, grâce aux résistants, connus ou anonymes.

Elle s'est relevée, mais elle était blessée au plus profond d'elle-même.

Ici, dans le Loiret, ici à Châteauneuf-sur-Loire, cette histoire n'est pas lointaine. Elle est la nôtre.

Notre territoire a connu l'occupation, les privations, l'angoisse quotidienne. Mais il a aussi connu le courage discret, celui de femmes et d'hommes ordinaires devenus extraordinaire parce qu'ils ont dit non. Non à l'injustice. Non à la peur. Non à l'inacceptable.

Dans notre département, des familles entières ont été arrêtées, internées à Pithiviers et à Beaune la Rolande, puis déportées vers les camps de la mort. Ces noms, ces visages, ces vies, nous ne devons jamais les oublier.

A Châteauneuf-sur-Loire, des habitants se sont engagés, ont résisté, ont aidé, ont risqué leur vie. Je pense bien sûr à Tony RICOU, Janet ROCHE, Jean JOUDIOU, Odette TOUPENSE, Raymond ROLAND, Robert THIERCELIN, Pierre HOUDRE, Yvette KOHLER-CHOQUET.

Je pense qu'il est important en ce jour également de leur rendre hommage. La paix d'alors est celle qui demeure aujourd'hui doit beaucoup à ces résistants.

Ils ne cherchaient ni gloire ni reconnaissance. Ils faisaient simplement ce qu'ils pensaient juste.  
Et c'est peut-être cela, le plus grand courage.

Aujourd'hui, en prononçant leurs noms, en nous recueillant devant notre monument, nous leur rendons alors hommage.  
Mais plus encore, nous faisons vivre leur mémoire.

Se souvenir, ce n'est pas seulement regarder en arrière.  
C'est comprendre que notre liberté d'aujourd'hui a été payée au prix fort.  
C'est accepter aussi de regarder notre histoire avec lucidité, avec exigence, en n'oubliant ni les heures de grandeur ni les heures d'ombre.

Car oui, il y eut la Résistance, admirable.  
Mais il y eut aussi la collaboration, les renoncements, les silences.  
Et cette part de notre histoire nous oblige, aujourd'hui encore, à rester vigilants.

Chers élèves,  
Ce matin, par vos mots, par vos chants, vous avez fait bien plus qu'une simple participation à une cérémonie.  
Vous avez donné une voix à celles et ceux qui ne peuvent plus parler.  
Vous avez porté leur mémoire avec dignité et sincérité.

Je tiens à vous remercier très chaleureusement, ainsi que vous enseignants de l'école Maurice Genevoix, pour cet engagement si précieux.  
Merci également à Mme Guibert, absente, mais qui a grandement contribué à cette participation. Je remercie également vos parents, vos familles, d'être présents à vos côtés aujourd'hui.

Je souhaite aussi saluer les membres du Conseil Municipal des Jeunes. Votre présence n'est pas anodine. Elle est le signe que la mémoire se transmet, que l'engagement citoyen a un avenir.

Le 8 mai n'est pas seulement une date dans notre calendrier.  
C'est un rappel. Une exigence.

Car le monde dans lequel nous vivons reste fragile.  
Aujourd'hui encore, au Moyen-Orient en Ukraine et ailleurs, des peuples vivent  
sous la menace des bombes, dans la peur, dans la souffrance.  
Des familles connaissent l'exil, la perte, l'injustice.

Ces conflits nous bouleversent. Ils nous interrogent.  
Et ils nous rappellent, avec force, que la paix n'est jamais acquise.

La paix est un combat quotidien.  
Un combat pour le respect de l'autre, pour la dignité humaine, pour la justice.  
Un combat qui ne se mène pas seulement sur les champs de bataille, mais aussi dans  
nos paroles, dans nos choix, dans notre manière de vivre ensemble.

A notre échelle, ici à Châteauneuf-sur-Loire, nous avons une responsabilité : celle de  
faire vivre ces valeurs, de transmettre cette mémoire, de refuser l'indifférence.

Car l'indifférence est souvent le premier pas vers le pire.

Votre présence, si nombreuse aujourd'hui, est un message d'espoir.  
Elle montre que nous n'oublions pas.  
Elle montre que nous restons unis.

En ce jour, pensons à celles et ceux qui ne sont pas revenus.  
Pensons à celles et ceux qui ont souffert en silence.  
Pensons à celles et ceux qui, par leur courage, nous ont permis de vivre libres.

Et engageons-nous, chacun à notre place, à être dignes de leur héritage.

Je conclurai avec ces mots de Jean Paulhan :  
« Ils étaient du côté de la vie. Ils aimaient les choses aussi insignifiantes qu'une  
chanson, un claquement de doigt, un sourire. Tu peux serrer dans ta main une abeille  
jusqu'à ce qu'elle étouffe. Elle n'étouffera pas sans t'avoir piqué, c'est peu de chose,  
mais si elle ne te piquait pas, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abeilles ».

Mesdames, Messieurs,  
Vive la République,  
Vive la France,  
Et vive la paix.

Je vous remercie

Florence **GALZIN**